

Baisse du revenu moyen malgré de bonnes récoltes

Le revenu agricole moyen baisse de 3,7 % pour l'ensemble des exploitations agricoles, ce qui s'explique par le recul des prix ou la hausse des coûts de production.

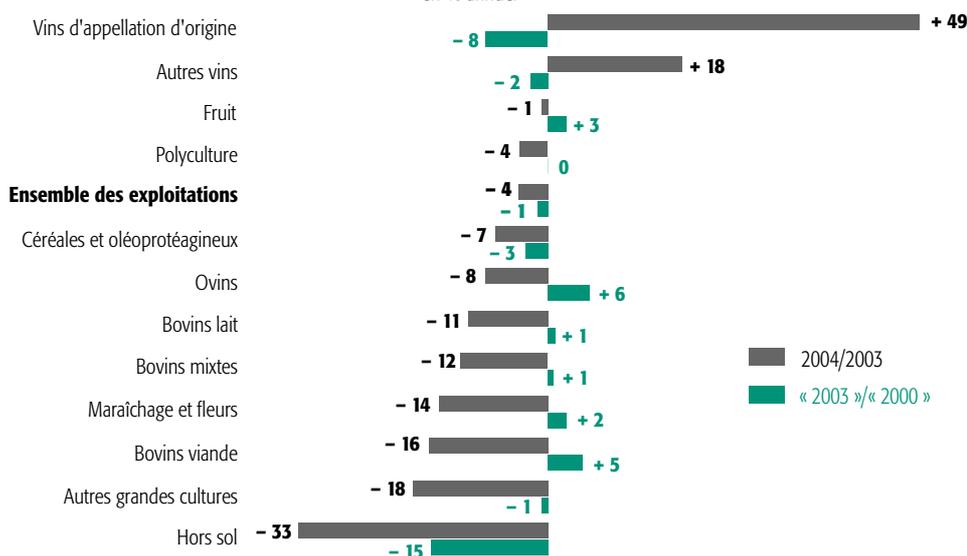
En 2004, le résultat agricole moyen par actif baisserait en termes réels de 3,7 %. Après le faible niveau lié à la sécheresse 2003, le volume des productions végétales augmente fortement mais leurs prix fléchissent. Inversement, les cours du bétail sont soutenus mais leur volume baisse. De plus, les prix et les volumes des œufs et du lait diminuent fortement. Le prix des consommations intermédiaires hors aliments

consommés à la ferme augmente en moyenne de 3,6 % avec des hausses parfois très soutenues : + 4 % pour les engrais, + 6,5 % pour les aliments concentrés et + 8 % pour les produits pétroliers.

Bonne récolte mais baisse de revenu pour les céréales

Le revenu agricole des exploitations céréalières spécialisées diminuerait de 7 %. Celui des autres unités de grandes cultures reculerait de 18 % du fait de la forte baisse des prix des pommes de terre. La récolte 2003 de grandes cultures avait été exceptionnellement faible pour cause de sécheresse. L'année 2004 marque un retour à la normale avec des récoltes qui sont même parfois abondantes. Le rendement du blé tendre est au plus haut depuis quinze ans. Les récoltes d'oléagineux, de protéagineux et de pommes de terre progressent vivement. Mais l'offre abondante en France comme sur les marchés mondiaux pèse négativement sur les prix de ces produits. Il est vrai que les cours avaient beaucoup augmenté en 2003, avec des hausses de 16 % pour le blé et de 39 % pour les pommes de terre. À l'exception des céréales, les hausses de volume ne compensent pas en 2004 les

Baisse du revenu sauf pour la viticulture Évolution du résultat agricole par actif en termes réels en % annuel



« 2000 » et « 2003 » : moyennes triennales centrées sur les années 2000 et 2003.

Source : Agreste - Comptes nationaux par catégorie d'exploitations

> baisses de prix qui atteignent 18 % pour les céréales, 17 % pour les oléagineux et 30 % pour les pommes de terre. Les coûts de production évoluent peu malgré la hausse des prix de l'énergie. Les primes à la jachère et les aides liées aux contrats territoriaux d'exploitation sont en forte baisse.

Pour en savoir plus...

■ « Les comptes prévisionnels de l'agriculture française pour 2004 », *Insee Première*, n° 995, décembre 2004

■ « Les comptes prévisionnels de l'agriculture française pour 2004 », *Agreste-Cahiers*, n°4, janvier 2005

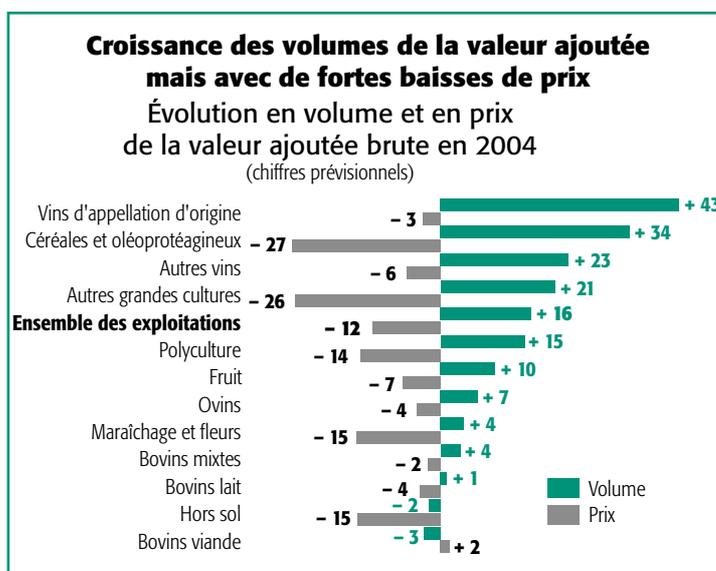
et le site Internet du Scees : www.agreste.agriculture.gouv.fr

Mauvaise année pour les légumes

Malgré une récolte de légumes en augmentation, le revenu des exploitations maraîchères baisserait de 14 % en 2004. La concurrence internationale pèse sur de nombreux cours comme ceux de la tomate, des concombres ou des carottes. L'été maussade n'a pas favorisé la demande des légumes d'été. Le revenu des arboriculteurs fruitiers se stabilise. Les conditions climatiques ont influé sur certains fruits dont les prix, satisfaisants en début d'année, ont fléchi par la suite. Un gel printanier a obéré une partie de la récolte de cerises. Les conditions sont plus favorables pour la pomme dont la récolte progresse en volume et en prix.

Baisse du revenu viticole à moyen terme

En 2004, le revenu des viticulteurs d'appellation augmenterait



Source : Agreste - Comptes nationaux par catégorie d'exploitations

de 49 %. Le plus gros de cette croissance est imputable au vignoble champenois. Le revenu des viticulteurs sans appellation augmenterait de 18 %, avec de

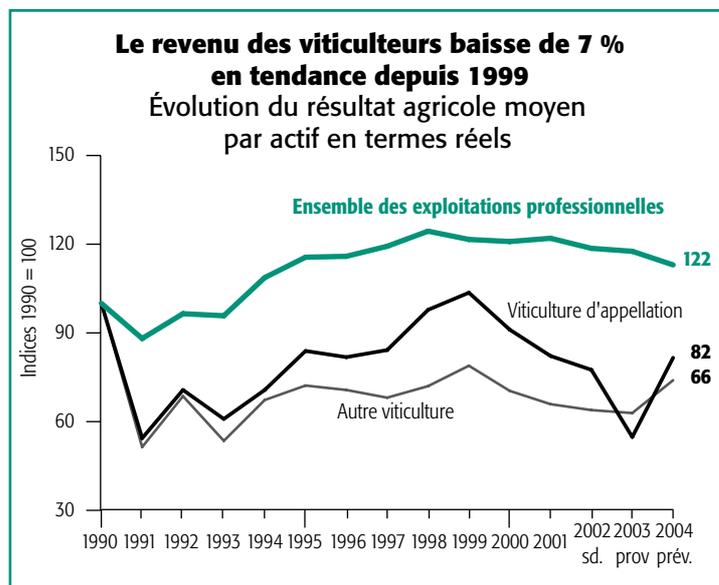
La croissance du revenu viticole est contrastée selon les régions et les productions

bien meilleurs résultats pour les producteurs dans les Charentes qu'en Languedoc-Roussillon. Sur

moyenne période, la situation reste défavorable, avec en tendance depuis 1999 un revenu par actif de l'ensemble des vigneron en baisse moyenne de 7 % par an. En 2003, le gel puis la canicule avaient conduit à la seconde plus mauvaise récolte viticole depuis trente ans. La météorologie plus favorable permet une progression de 16 % de la récolte 2004 d'appellation hors champagne, de 72 % pour les vins de champagne et de 27 % pour les autres vins. Face à ces bonnes vendanges, les prix des vins connaissent une baisse limitée. Les cours des vins d'appellation reculent de 2 % et ceux des autres vins de 5 %. Les prix du champagne demeurent stables.

Recul des prix du lait

Le résultat agricole par actif reculerait de 11 % dans les exploitations d'élevage bovin laitier et de 16 % dans celles spécialisées en viande. La collecte de lait recule de même que son prix. En 2004 intervient en effet la première baisse du prix d'intervention du lait décidée dans le cadre de la réforme de la politique agricole commune de 2003. De plus, les coûts de production progressent avec la hausse des prix des aliments. La



Source : Agreste - Comptes nationaux par catégorie d'exploitations

> création d'une nouvelle aide directe européenne pour compenser la baisse des prix limite toutefois le repli du revenu en élevage laitier. En 2004, la production de viande bovine progresse légèrement en valeur grâce à la bonne tenue des prix. Mais les coûts de production augmentent vivement avec la hausse des prix des aliments concentrés. De plus, le revenu des exploitations d'élevage bovin ne bénéficie plus comme en 2003 d'aides liées aux calamités agricoles. Ce résultat réduit fortement la tendance à l'amélioration relative du revenu des élevages bovins notée depuis 1990. Le résultat agricole par actif des exploitations d'élevage ovin baisserait de 8 %. La production recule dans un contexte de prix stables, mais avec des coûts de production en augmentation. La récolte de fourrages des exploitations revient à la normale, mais le prix des aliments concentrés augmente. Le poids de la prime compensatrice ovine limite la baisse du revenu des éleveurs.

Situation contrastée pour les élevages hors sol

En moyenne pour les exploitations hors sol, le revenu reculerait de 33 % en 2004. La chute est plus forte chez les producteurs d'œufs que dans les élevages porcins ou de volailles de chair. L'ensemble de la production hors sol diminue légèrement en volume. Les cours du porc augmentent de 7 % et ceux de la volaille de 4 %. En revanche, le prix des œufs recule de 25 %. Cette chute est le contrecoup d'une année 2003 exceptionnelle. Elle se caractérisait par l'épizootie de grippe aviaire aux Pays-Bas et la surmortalité des poules due à la canicule en France. Suite à la mise en place massive des poulettes de ponte, les cours diminuent fortement. En 2004, les élevages hors sol subissent pleinement la hausse des prix de

Optique production et optique trésorerie : incidence sur les résultats de la viticulture

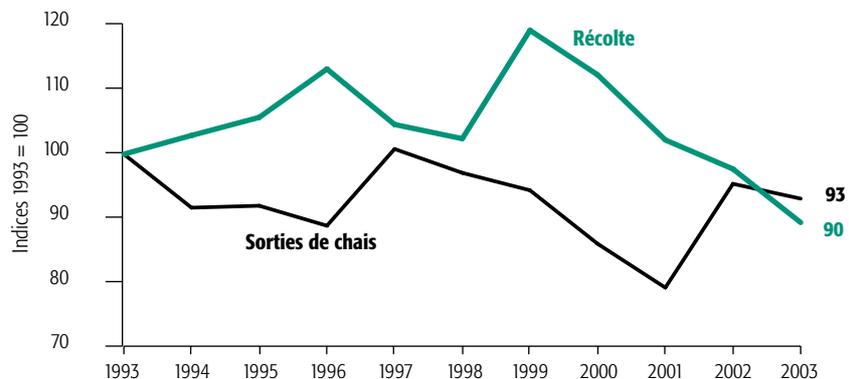
■ Les indicateurs de revenu des comptes de l'agriculture sont calculés en optique production pour rester homogène avec les concepts de la comptabilité nationale. L'optique est la même, bien que calculée différemment dans les comptabilités d'entreprise comme celles du Réseau d'information comptable agricole (Rica). On comptabilise pour une année donnée les productions, les subventions et les charges en droit constaté. La valeur d'un bien est comptabilisée l'année de sa production, au prix de base même s'il est vendu une autre année. De même, une subvention sera comptabilisée pour l'année pour laquelle elle est due, et non pas pour l'année où elle est effectivement versée. Mais une autre approche est possible : l'optique trésorerie qui permet de tenir compte du décalage de trésorerie provenant de la constitution ou de l'écoulement des stocks, des délais entre le versement des subventions et leur fait générateur. On prend alors

en compte les flux intervenus au cours de l'année civile.

■ L'écart entre les résultats en optique production et en optique trésorerie peut être très important pour la viticulture en raison des fortes fluctuations des volumes récoltés. De volumineuses récoltes ne sont pas forcément synonymes de ventes importantes dans l'année et réciproquement, ce qui est particulièrement vrai pour les vins d'appellation en raison des durées de stockage. En 2003 par exemple, le volume des sorties de chais de l'année a diminué de 2 % alors que le volume total de la récolte reculait de 8,5 %. En 2004, l'abondance de la récolte devrait entraîner une forte progression de revenu dans l'optique production, alors que l'évolution du revenu en optique trésorerie devrait être très limitée.

Des récoltes et des sorties de chais souvent décalées

Évolution des récoltes et des sorties de chais par année civile



Méthodologie

■ Les comptes par catégorie d'exploitations détaillent les résultats annuels des principales orientations de production. Ils sont établis par le Scees grâce à une répartition du compte national de la branche agricole. Ils ont pour objectif de mesurer l'impact de la conjoncture sur la formation du résultat d'exploitation dégagé par l'activité de production agricole de l'ensemble de l'année. Comme le compte national, ils sont établis dans l'optique de la production.

■ Les comptes par catégorie d'exploitations sont établis sur le champ des exploitations agricoles métropolitaines professionnelles. Au contraire du compte national, ils ne couvrent donc pas les entreprises de travaux agricoles, les coopératives d'utili-

sation du matériel agricole, ni les exploitations des départements d'outre-mer. Ils utilisent cependant le cadre comptable et les indicateurs de revenu du compte national. L'indicateur de revenu suivi est le résultat agricole par actif en termes réels, égal à la valeur ajoutée nette au coût des facteurs par unité de travail. Le résultat agricole s'obtient en déduisant de la valeur de la production agricole au prix de base la valeur des consommations intermédiaires, et en ajoutant le solde entre les subventions d'exploitation et les impôts liés à la production.

■ Les résultats commentés dans ce document ont fait l'objet d'une présentation à la Commission des comptes de l'agriculture de la Nation le 17 décembre 2004.

- l'alimentation animale amorcée fin 2003. Malgré le repli des cours intervenu fin 2004, la hausse moyenne des prix atteinte de 6 à 7 % en moyenne annuelle. La profonde crise de 2002 de l'élevage hors sol, non résorbée en 2003, a fragilisé les résultats de l'orientation. En 2003, les consommations intermédiaires représentent 80 % de la production. Cette part n'est que de 50 % dans l'ensemble des exploitations. Ce très faible taux de marge des éleveurs rend d'autant plus sensible leurs résultats aux évolutions des prix relatifs de la production et des coûts.

Benoît de Lapasse

Scees - Bureau comptes et revenus

Évolution et niveau relatif du résultat agricole par actif en valeur réelle

Catégories d'exploitations	Résultat agricole par actif (variation en termes réels)			Résultat agricole par actif (indice expl.profess.=100)		Nombre d'UTA ¹ totales (en millier)	
	2003/2002	2004 prév./ 2003	« 2003 »/ « 2000 »	« 1991 »	« 2003 »	2004 Prév.	2004/2003
Ensemble des exploitations	- 0,5	- 4	- 1	91	91	893	- 1,8
Ensemble des exploitations professionnelles	- 0,8	- 4	- 1	100	100	791	- 1,6
Grandes cultures	+ 2,2	- 12	- 2	145	126	142	- 1,5
Céréales et oléoprotéagineux	- 1,9	- 7	- 3	143	121	84	- 1,9
Autres grandes cultures	+ 7,7	- 18	- 1	150	133	58	- 0,8
Maraîchage et fleurs	+ 7,0	- 14	+ 2	100	126	53	- 1,2
Viticulture	- 24,3	+ 42	- 7	133	103	144	+ 0,2
Vins d'appellation d'origine	- 29,3	+ 49	- 8	138	108	111	+ 0,9
Autres vins	- 1,6	+ 18	- 2	119	88	33	- 1,9
Arboriculture fruitière	+ 4,6	- 1	+ 3	116	111	53	- 0,7
Bovins	+ 7,2	- 12	+ 2	66	85	196	- 2,8
Bovins lait	+ 5,1	- 11	+ 1	61	80	106	- 4,9
Bovins viande	+ 10,3	- 16	+ 5	81	92	67	+ 0,2
Bovins mixtes	+ 5,4	- 12	+ 1	69	92	23	- 2,8
Ovins et autres herbivores dont ovins	+ 4,7 + 1,7	- 10 - 8	+ 6 + 6	53 51	65 72	39 18	- 1,9 - 0,5
Hors sol	+ 0,4	- 33	- 15	169	75	38	+ 0,5
Polyculture	+ 3,3	- 4	0	107	103	31	- 3,4
Autres orientations mixtes	+ 4,8	- 12	+ 1	73	91	96	- 2,6

« 2000 » et « 2003 » : moyennes triennales centrées sur les années 2000 et 2003.
1. UTA : unité de travail annuel

N.B. : Les résultats étant présentés en moyenne par exploitation dans les divers tableaux, les évolutions calculées par catégories regroupées peuvent dépasser les bornes des variations constatées au niveau des catégories élémentaires les constituant.

Source : Agreste - Comptes nationaux par catégorie d'exploitations